

CHAPITRE

01

Marie et Marthe sont sœurs, mais sont-elles spirituellement apparentées ?

Si Jésus-Christ vous rendait visite aujourd’hui, comment le traiteriez-vous en tant qu’invité ? Quelle serait votre attitude vis-à-vis de Lui ? Passeriez-vous du temps avec Lui ou seriez-vous occupé à essayer de Le servir ? Malheureusement, aucun de nous n’aura l’occasion de voir quelle aurait été notre réaction, mais la Bible nous parle d’une famille que Jésus a visitée à diverses occasions. Le Seigneur a utilisé une de ces occasions pour nous délivrer un message essentiel en ce qui concerne la différence entre la relation et la religion. Dans son récit de la vie de Jésus-Christ, Luc rapporte cette histoire :

Luc 10:38-42

*Comme Jésus était en chemin avec ses disciples, il entra dans un village, **et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.***

*Elle avait une sœur, nommée Marie, **qui, s’étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.***

Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit : Seigneur, cela ne te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m’aider.

*Le Seigneur lui répondit : **Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses.***

Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée.

Lorsque j'ai commencé à étudier ces versets dans leur langue d'origine, j'ai été mis au défi par le message qu'ils contenaient. Si la lecture est superficielle ou inattentive, alors le contexte semble n'être qu'un bref incident opposant deux sœurs. Cependant, en examinant de plus près le texte, nous découvrons que le thème le plus important communiqué par ces Écritures englobe les deux positions différentes du christianisme. L'une cherche à gagner Son approbation en Le servant ; l'autre cherche simplement à être en Sa présence. L'une travaille dans la cuisine ; l'autre est assise à Ses pieds.

Alors que ces deux positions opposées sont observées spirituellement lorsqu'elles sont vécues dans le monde religieux, elles sont démontrées de manière dramatique et symbolique dans les Écritures par l'attitude contrastée de deux sœurs, à l'égard de la personne de Jésus. Marthe peut clairement être caractérisée comme représentant la religion. Marie est un exemple merveilleux d'une relation personnelle avec notre Seigneur. Si Marthe a essayé d'obtenir Son approbation à travers ses propres actes, Marie a simplement accepté Son amour et Sa miséricorde comme un cadeau précieux. La plupart des chrétiens connaissent la première de ces approches ; mais seuls quelques-uns vivent pleinement la seconde.

Pour nous aider à mieux comprendre le message de Dieu, creusons sous la surface de la version King James (KJV¹) dans le riche minerai du texte grec original. En effet, l'intention véritable de ces versets ne peut être reconnue lors d'une simple lecture dans la traduction anglaise. Il est nécessaire de s'armer de patience pour approfondir la langue d'origine afin de L'atteindre.

1. Lue dans la version française :

Louis Segond (LSV), *La Sainte Bible*, Alliance biblique universelle éditions, 1910

Selon les Écritures, Jésus avait déjà établi un certain degré de relation avec Marie, Marthe et leur frère Lazare avant cette visite particulière à Béthanie. De toute évidence, il ne s'agissait pas ici de la première visite que leur rendait Jésus dans leur maison. Ainsi que j'en ferai la démonstration plus avant dans cet ouvrage (chapitre 7), leur père était très certainement Simon le lépreux, que Jésus avait guéri auparavant. Marie aussi avait connu une guérison extraordinaire par le Seigneur. Lazare, bien sûr, était l'homme que Jésus ressusciterait plus tard d'entre les morts. Le ministère de Jésus-Christ semble avoir touché plus fréquemment et plus intimement cette famille que toute autre famille mentionnée dans la Bible.

Les Écritures déclarent que Marthe « *Le reçut* » dans sa maison. Considéré que Marthe était la fille de Simon et non son épouse, et comme sa mère n'est mentionnée nulle part ailleurs dans les Écritures, nous pouvons en conclure que sa mère était probablement morte. Marthe était apparemment l'aînée des deux sœurs, peut-être même l'aînée de toute la fratrie. De toute évidence, elle endossait le rôle de maîtresse de maison, car il est écrit « *sa maison* ». Le mot grec traduit par « *reçut* » signifie « admettre sous son toit ; divertir avec hospitalité » (selon le dictionnaire grec de Strong², ci-après dénommé Strong). Le lexique grec de Thayer (ci-après dénommé Thayer³) le définit comme « recevoir en tant qu'invité ». Le contexte implique que Marthe accomplissait à la hâte les tâches dévolues à son rôle d'hôtesse. Elle craignait sans aucun doute les stigmates et les reproches qui auraient accompagné le non-respect de ses obligations. Deux lourdes charges reposaient sur ses épaules : en premier lieu, elle essayait de faire ce qu'elle pensait que Jésus attendait d'elle. En second lieu, elle cherchait à satisfaire les exigences que les us et coutumes lui imposaient. Plus tard, nous découvrirons qu'elle se sentait écrasée sous la pression de cet étai à la fois culturel et religieux.

2. James Strong, *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, Abingdon Edition, 1963.

3. Joseph H. Thayer, *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, Hendrickson Publishers Inc., 1995.

Marthe a reçu Jésus chez elle et, en bonne hôtesse, l'a servi consciencieusement. Être son hôtesse était son devoir, et l'on ne peut sûrement pas lui reprocher d'avoir tenté de s'acquitter fidèlement de ses obligations envers son invité. Sans la présence de Marie, au tempérament si contrasté par rapport à celui de Marthe, nous ne nous intéresserions pas du tout à l'attitude de Marthe envers Jésus. Cependant, si nous comparons la contrariété de Marthe envers Marie à l'attitude, l'esprit et la relation de cette dernière avec Jésus, cela nous incite à examiner de plus près l'attitude et l'esprit de Marthe, ainsi que ce qui a motivé sa réaction. En fait, le contenu de ce passage révèle une grave lacune dans la relation de Marthe avec Jésus. Il semble que Sa présence ce jour-là ait été un inconvénient pour Marthe. La pression qu'elle ressentait en raison de Sa présence lui causait manifestement un conflit interne important, qui se manifesterait bientôt par une éruption émotionnelle de frustration intense.

Encore une fois, sans la présence de Marie, le comportement de Marthe aurait été considéré normal. Cependant, l'attitude singulièrement concentrée de Marie a provoqué une réaction chez Marthe, qui a révélé la véritable nature de sa relation avec Jésus. De nos jours, sans la présence de ceux qui recherchent diligemment une relation véritable et dynamique avec Jésus, tout religieux semblerait vivre un style de vie louable. En examinant ces modes de vie spirituelle contrastés, leurs origines et leurs véritables motivations, gardons à l'esprit l'effet que chacun a sur l'autre lors d'une interaction imposée. Au cours de notre étude, nous serons finalement obligés de conclure qu'il est presque impossible pour les religieux de coexister harmonieusement avec ceux qui recherchent une vraie relation.

Luc 10:39 dit ceci : « Elle avait une sœur, nommée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. » Le mot grec traduisant « *assise* » ne signifie pas simplement « s'asseoir ». Cela signifie « s'asseoir près ou à côté, siéger ». La racine du mot vient de deux mots grecs.

Le premier signifie « près, à côté, au voisinage de » ; le second signifie « s'asseoir, séjourner, s'établir » (Strong). Pour nous, il aurait suffi de simplement déclarer qu'elle s'était assise avec Jésus, mais le Saint-Esprit a choisi d'utiliser la forme plus explicite du mot grec afin de transmettre la profondeur de l'attention que Marie portait à Jésus. Marie ne s'est pas simplement assise en face de lui dans la même pièce ; elle s'est plutôt assise à Ses pieds.

Au sens figuré, le mot grec traduit par « s'asseoir » signifie « s'installer, habiter ou rôder ». Encore une fois, Marie n'était pas simplement assise à côté de Jésus ; elle rôdait près de Jésus. Sa présence l'a incitée à être aussi proche de Lui que possible. Les Écritures nous disent qu'elle s'est assise « à Ses pieds ». Certes, il y avait suffisamment de place dans la pièce, elle aurait pu s'asseoir n'importe où. Pourtant, l'emplacement choisi montre les dispositions de son cœur. Elle rôdait près de Lui, parce qu'elle voulait être à côté de Lui et **elle a choisi de s'asseoir à Ses pieds.**

Jésus était physiquement fatigué par Ses voyages et avait choisi la maison de Ses amis comme lieu temporaire de repos et de refuge. Marthe s'affairait diligemment à Lui préparer un repas, mais Marie était assise à Ses pieds, parlant avec Lui. Sa soif de L'écouter parler était si forte qu'elle buvait Ses paroles. Bien que les douze disciples et de nombreuses autres personnes fussent probablement à la maison avec Lui, leur présence n'est pas mentionnée. Se pourrait-il qu'ils n'aient pas eu autant faim de Sa parole et qu'ils n'aient pas été aussi assoiffés de Sa présence que Marie ? Jean 6:63 dit que les paroles de Jésus sont « *esprit et vie* » et que Marie les recevait dans son cœur.

Dans Psaumes 25:14 et Proverbes 3:32, la Bible déclare qu'il existe des personnes avec lesquelles le Seigneur partage même Ses secrets les plus intimes. En fait, Strong affirme que le sens du mot hébreu traduit par « *secret* » dans les deux versets est « une compagnie de personnes en délibération rapprochée ; par implication, d'intimité ».

Ce mot hébreu et ses utilisations dans l'Ancien Testament démontrent clairement que son emploi signifie plus que la communication d'informations confidentielles. La signification ultime du mot hébreu révèle que c'est en réalité l'existence de la proximité des relations entre les deux parties qui permet, voire qui provoque un transfert d'informations inconnues pour les autres personnes étrangères à cette intimité.

La position et l'attitude de Marie face à la présence de Jésus dans sa maison sont l'image parfaite de l'intimité spirituelle. Elle s'est rapprochée de Lui, mais elle ne s'est pas positionnée au-dessus que Lui. Marie a adopté sa position préférée, à Ses pieds. De plus, ses actions démontrent qu'il était plus important pour elle de passer du temps avec Lui plutôt que de suivre les coutumes culturelles et traditionnelles du service. Servir pourrait attendre. Sa priorité était leur relation. Elle a refusé de privilégier l'action à la connaissance de Sa personne !

Le Seigneur a-t-Il partagé l'un de Ses secrets avec vous ou avec moi ces derniers temps ? Désirons-nous même rechercher et connaître Ses pensées les plus intimes ? La plupart d'entre nous ressemblent peut-être davantage à Marthe qui était accaparée par toutes ses tâches domestiques. Lorsqu'il est utilisé dans ce contexte, le mot grec traduit par « *occupée* » est étonnant. Il est littéralement défini comme « traîner tout autour ; distraire comme avec précaution » (Strong). Thayer dit que cela signifie « être distrait dans son esprit ; s'éloigner, se distraire ». **Marthe était éloignée** de Jésus et distraite. Ce mot signifie également « être conduit mentalement » (Thayer). Son esprit était préoccupé par des choses autres que Jésus. Une autre signification de ce mot est « être trop absorbé, trop occupé par les choses » (Thayer).

Servir Dieu n'a jamais impliqué de précéder ou de remplacer le fait d'avoir une relation avec Celui que nous sommes censés servir. Chaque fois que le service précède la relation en termes de temps, de priorité ou d'importance, il en résulte un individu tourmenté, distrait, désesparé et stressé.

Être « épuisé » par notre appel ou par notre ministère ne signifie pas que nous sommes trop occupés, mais cela prouve que nous sommes dépassés à la suite de priorités mal définies. Passer du temps avec Jésus doit précéder tout ce que nous faisons dans notre service. Sinon, nous le faisons tout seuls, de notre propre force. Le résultat ? Des chrétiens et des prédicateurs épuisés qui finissent par tomber dans le péché, abandonnant Dieu et leur ministère.

En grec, il existe principalement trois acceptions traduisant le verbe anglais « servir ». La première signifie « servir comme esclave », pour quelqu'un qui sert sans choix. La deuxième signifie « servir comme subalterne », pour quelqu'un qui sert contre rétribution. Le Saint-Esprit n'a choisi aucun de ces deux mots grecs pour décrire le service de Marthe. Pour ce contexte, Il a choisi le troisième mot grec, également utilisé pour traduire le terme « ministère » ; « *diakonia* ». Nous tirons de ce mot, les termes « diacre » et « diaconesse ». Dans ce contexte, le terme implique un service volontaire effectué par quelqu'un qui a le choix. Par conséquent, son service - et tout ce qu'il comporte - aurait pu constituer un service spirituel si elle l'avait effectué volontairement et en coopération avec Dieu. Par l'utilisation de ce mot, Jésus sous-entend que son service était « potentiellement » spirituel dans son contexte et son motif. Cependant, elle essayait de Le servir selon sa compréhension du ministère. Marthe se donnait au ministère, mais le faisait à contrecœur.

Le choix de Jésus du terme « *ministère* » en conjonction avec le verbe recevoir, qui signifie « divertir avec hospitalité », suggère la possibilité que Marthe essayait de faire plus que divertir un invité. Cependant, le mot « *ministère* », utilisé en combinaison avec le mot « *occupé* » - qui signifie « traîner tout autour » -, ajoute une dynamique extrêmement négative à ce contexte. En substance, Jésus disait : Marthe, ton ministère te traîne partout. Tu es entraînée par ce que tu penses être un service pour moi. Regarde-toi ; tu es si troublée et distraite.

Tu es tellement occupée à faire ce que tu considères être **ton ministère** auprès de moi que tu n'as plus de temps **pour moi**.

Comme c'était troublant, déconcertant et pénible pour Marthe ! Elle avait du mal à croire ce qu'elle entendait. En d'autres termes, Jésus disait à Marthe : Tu as trop insisté sur le ministère, Marthe. Et tu l'as fait aux dépens d'une relation intime et personnelle avec moi. Comme elle devait être confuse et frustrée en entendant Jésus critiquer la base même de sa vie et saper ainsi les fondements de sa foi. Elle dut manifestement avoir le sentiment qu'Il la rejetait ; or, c'était sa façon de faire qui la poussait à Le rejeter sans le savoir. **Sans le vouloir, elle a choisi de Le servir plutôt que de Le connaître.**

Thayer dit que le mot grec traduit par « service » ou « servir » représente « **un serviteur dans son activité au travail, pas dans ses relations avec une personne** ». Jésus a défié Marthe en lui laissant entendre que son service était finalement un acte de religion, pas un acte de relation. En d'autres termes, Jésus lui a dit : Ton service t'accapare, Marthe. Tu es trop affairée avec cela. Tu es tellement occupée à me servir que tu n'as pas le temps de t'asseoir avec moi. Si tu es trop occupée pour t'asseoir avec moi, Marthe, alors tu es vraiment occupée.

Le but de l'engagement éternel de Dieu avec les hommes n'est pas seulement de les sauver de l'enfer, mais de tous les réconcilier afin qu'ils aient une relation intime et personnelle avec Lui. La préoccupation de Marthe pour la religion, ses devoirs et ses activités requises l'ont totalement aveuglée du dessein de Dieu. L'aveuglement de Marthe a créé chez elle une ignorance spirituelle telle qu'elle a non seulement totalement négligé le dessein de Dieu la concernant, mais qu'elle a également méprisé ceux qui cherchaient à comprendre le Seigneur et les considérait avec une grande désapprobation. De la Genèse à l'Apocalypse, **TOUT** ce que le Seigneur Dieu a fait était finalement dans le seul but d'être **AVEC** l'homme et que l'homme soit **AVEC** Lui.

La religion empêchait complètement Marthe de comprendre, de croire et d'être bénie par le dessein de Dieu.

Dans Genèse 3:8, le but du Créateur est clairement démontré lorsqu'Il fait entrer l'homme dans le jardin d'Éden. La Bible déclare que Dieu a marché avec Adam dans la fraîcheur du jour. Le mot hébreu « *ruwach* » apparaît des centaines de fois dans l'Ancien Testament ; la plupart du temps, il est traduit par « esprit », y compris « l'Esprit en tant que référence à **l'Esprit de Dieu**⁴ ». Or, dans ce verset, c'est la seule fois où il est traduit par « *fraîcheur* ». Le mot hébreu traduit par « jour » ne fait pas toujours référence aux heures de clarté ; il est également utilisé **pour le temps en général ou pour indiquer une période donnée**⁵. Du mot hébreu traduit par « *marcher* », le *Dictionnaire d'études de mots complet : Ancien Testament*⁶ déclare que ce terme commun contient **l'idée de base du mouvement**. Ce même ouvrage de référence indique que ce verbe hébreu, tel qu'il est utilisé dans Genèse 3:8, se présente sous la forme du participe « *Hithpael* », un adjectif verbal dont la voix réfléchie indique **une action continue**. Cette présentation linguistique fastidieuse a pour seul but de montrer que **L'ESPRIT DE DIEU SE DÉPLAÇA CONTINUËMENT DANS LE JARDIN À DES TEMPS RÉGULIERS TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE. SON BUT ? RENCONTRER L'HOMME !**

Dans la dernière partie du dernier livre de la Bible apparaît cette déclaration : « Et j'entendis une grande voix du ciel dire :

4. James Strong, *Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, op. cit. George V. Wigram, *The Englishman's Hebrew Concordance of the Old Testament: Coded with the Numbering System from Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, Hendrickson Publishers Inc., 1994.

5. Lexique B-D-B : Francis Brown (dir.), Samuel R. Driver, Charles A. Briggs, *The Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon : With an Appendix Containing the Biblical Aramaic : Coded With the Numbering System from Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*, Hendrickson Publishers Inc., 1991.

6. *Dictionnaire d'études de mots complet : Ancien Testament*, Warren Baker et Gene Carpenter.

Voici, le tabernacle de Dieu est avec les hommes, et il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu » (Apocalypse 21:3). S'il est déclaré haut et fort, à la fois au début et à la fin de la Bible, que le but premier de Dieu en tout ce qu'Il a fait et qu'Il fait encore est d'avoir une communion avec nous, alors COMMENT l'être humain, et en particulier nous, croyants, pouvons-nous nous être tant éloignés du but qui est le Sien, à savoir : croire, suivre et communier avec le Seigneur Jésus-Christ ? **Il semble incompréhensible que nous l'ayons fait, mais nous l'avons fait ! CEPENDANT, LE SEIGNEUR DIEU N'A JAMAIS PERDU DE VUE SON OBJECTIF : NOUS CONNAÎTRE ET NOUS AIMER !**

Appel à l'autel :

Comme ces mots sont pénétrants et incisifs pour nous, aujourd'hui ! Comme ils sont convaincants pour moi ! Et pour vous ? Est-il alors étonnant que nous n'ayons ni la vie, ni la vie en abondance (Jean 10 :10) ? Nous travaillons **POUR** Jésus, au lieu de passer du temps **AVEC** Lui. Et si nous arrêtons de lire tout de suite ? Posons ce livre, tombons à genoux et déversons notre frustration sur Jésus. Allez, pour votre bien et pour le Sien, laissez la lumière des paroles écrites ci-dessus briller sur votre vie spirituelle. N'est-il pas possible pour nous tous de nous rapprocher de la personne de Jésus ? Je veux faire ça, pas vous ? **PRIONS MAINTENANT !**



Cher lecteur !

Si vous n'avez pas lu la section «note importante au lecteur» au début de ce livre, veuillez le faire immédiatement. Elle contient des informations très importantes afin que nous puissions communiquer clairement.